

Forces Armées

Le magazine des corps d'armées.

Édition Spéciale : Femmes dans l'armée



Armée de Terre

Armée de l'Air

Marine Nationale

Gendarmerie

L'évolution
de la femme dans l'armée

Sous-Marins :
l'intégration de la femme
serait-elle possible ?

Interviews,
Portraits,
Reportages...
les femmes s'expriment



Focalisation : L'évolution de la femme dans l'armée (page 3)

Portrait : Jeanne Faubeau, armée de terre (page 4)

Focalisation : L'armée de terre (page 5)

Focalisation : L'armée de l'air (page 6)

Interview : Capitaine Alice Cunin, armée de l'air (page 7)

Reportage : Les familles (page 8-9)

Interview : Emilie Stilmant, la Marine Nationale (page 10)

Focalisation : La Marine Nationale (page 11)

Enquête : Le travail que les femmes doivent fournir (pages 12)

Reportage : Une journée dans la vie d'une femme (pages 13)

Interview : Cirine Djedidi, gendarme (page 14)

Focalisation : Gendarmerie Nationale (page 15)

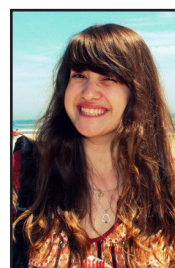
Portrait : Claire Mérouze, première femme sur Rafale (page 16)

« On résiste à l'invasion des armées, on ne résiste pas à l'invasion des idées. » disait Victor Hugo, et c'est alors que les idées fusent ! La femme a fait sa première apparition dans l'armée en tant que volontaire lors de la Première Guerre Mondiale, mais aujourd'hui c'est devenu un métier pour certaines, comme pour certains hommes.

Certains corps d'armées sont plus difficiles d'accès vis-à-vis de ces derniers par rapport aux femmes, mais celles qui sont déterminées finissent toujours par s'en sortir. C'est dommage de voir qu'aujourd'hui encore les « machos » de l'armée qui ont du mal à accepter l'intégration de la femme, mais les témoignages récoltés montrent que ce n'est pas toujours noir pour ces braves femmes.

Pour satisfaire une certaine curiosité qui est de savoir comment l'intégration de la femme s'est faite au cours de l'histoire, des articles sont présentés pour chaque corps d'armées séparées afin de regarder Armée de Terre, Armée de l'Air, la Marine Nationale et la Gendarmerie individuellement, car leur intégration ne s'est pas faite de la même façon dans chacune des armées.

C'est l'Armée de l'Air qui s'est féminisée le plus abondamment, peut-être à cause des formes gracieuses des avions de chasse qui auraient pu tenter toutes ces dames. Mais l'Armée de Terre, la Marine Nationale et la Gendarmerie sont encore loin derrière avec des effectifs féminins moins impressionnants. Il y a encore une mentalité d'hommes viriles et forts dans ces derniers corps d'armées, et même s'il est existant dans l'Armée de l'Air, les femmes ont su mieux trouver leur place parmi les avions et les hélicoptères plutôt qu'auprès des véhicules blindés, des porte-avions ou des véhicules rapides des gendarmes.



LISA SFARTMAN
CHARLOTTE THERET

Editeurs de la publication : Lisa Sfartman, Charlotte Theret
Directeur de la publication : Michel Baldi
Responsables de la rédaction : Lisa Sfartman, Charlotte Theret

Imprimeur :
Imprimerie Canal St. Martin/Gare de l'Est
15 bis rue Alexandre Parodi
75010, PARIS

Date de parution : 22 mars, 2013

Dépôt légal mars 2013

3,50€

ISSN 2434-561X

Quand la défense avance, la Paix progresse

Les femmes sont aujourd'hui plus de 48 000 à servir dans l'armée française. Le taux de féminisation est proche de 14%. La féminisation dans l'armée a progressé lentement, mais depuis la première guerre mondiale, de plus en plus d'espaces sont accessibles aux femmes. Aujourd'hui, les inégalités entre l'homme et la femme sont quasi-inexistantes.



©AFP/Archives

Une femme au sein de l'ONU (Organisation des Nations Unies), militaire française, au garde à vous.

La féminisation avec les conflits mondiaux

Les femmes apparaissent pour la première fois dans l'armée lors de la première guerre mondiale. Des volontaires ont servi en tant qu'infirmières ou aides-soignantes dans les hôpitaux militaires. Jusqu'au second conflit mondial, elles ne seront chargées que de tâches sans véritables statuts militaires, comme infirmières, cantinières, etc. Elles ne seront donc pas considérées comme des membres des forces armées à part entière.

Les choses évoluent quelques années plus tard lors de la Seconde Guerre Mondiale. Suite à la loi du 11 juillet 1938, portant sur l'organisation générale de la nation pour le temps de guerre, le premier engagement féminin dans l'armée a lieu. Deux ans plus tard à Londres, une unité de cent volontaires composée de jeunes femmes est créée. En 1941, les « filles de l'air » s'occupent des fonctions comme ambulancières, infirmières et bien d'autres. La même année que le droit de vote des femmes en France (1944), la formation d'auxiliaires féminines pour les forces terrestres, navales et aériennes se crée. Ce corps particulier se nomme AFAT (auxiliaires féminines de l'armée de Terre), et jusqu'en 1975 les femmes désirant s'engager dans l'armée de Terre ne pourront qu'au sein de ce corps. A la fin du second

conflit, le ministre de l'armée de l'air décide aussi de créer un corps de pilotes militaires féminines.

En 1946, la constitution du 27 octobre garantit des droits égaux à ceux de l'homme à la femme, dans tous les domaines. En 1953, la convention sur les droits politiques de la femme interdit toutes discriminations à l'égard des femmes, et en 1972, une loi supprime aussi toutes discriminations entre les hommes et les femmes.

De nouveaux espaces accessibles aux femmes

Le décret de décembre 1975 est modifié, afin qu'il n'existe plus aucune distinction liée au sexe au niveau du recrutement dans la fonction publique. La loi du 30 octobre 1975 autorise l'accès des femmes aux emplois de sous-officiers des armes dans l'armée de Terre. A partir de 1983, on retrouve une certaine mixité dans les écoles de formation des sous-officiers. La même année, l'accès aux femmes au corps des officiers et des sous-officiers de Gendarmerie est autorisé avec un quota de 5%. Entre 1972 et 1987, le nombre de militaires féminins français passe de moins de 10 000 à 18 000. A partir de 1976, les concours de l'école de l'air et de l'école militaire s'ouvrent aux femmes pour les deux corps d'officiers des armes

non naviguants. La féminisation, stagnant à 7% entre 1992 et 1998, s'accélère à partir de 1999. En 2003, elle atteindra 12,7%. En 2002, la part des femmes dans les recrutements directs est encore supérieure, atteignant 24% !

16 février 1998, un décret modifie 16 décrets et supprime tous les quotas ou restrictions de l'accès des femmes aux carrières militaires. Aujourd'hui, au ministère de la Défense, le principe retenu est celui de l'égalité entre les deux sexes pour l'accès aux différents corps militaires. La suppression des quotas concerne aussi les concours d'admissions aux Ecoles du service de Santé des armées. Plus de la moitié des candidats en médecine et pharmacie sont des femmes aujourd'hui. En 2008, il y a deux fois plus de femmes militaires qu'en 1998, quinze femmes sur cent militaires. Mais les femmes sont très présentes dans les emplois les moins stables, elles représentent le tiers des volontaires et une part importante des officiers féminins est recrutée sous contrat. Près de 80% de ces femmes ont moins de 35 ans, contre 60% chez les hommes.

Après la suppression des quotas, les derniers obstacles désormais se trouvent dans les mentalités. Les jeunes femmes se dirigent de préférence dans des spécialités classiquement féminisées.

Jeanne Faubeau, futur pilote d'hélicoptère

Jeanne Faubeau est en première année de prépa à l'école militaire de St-Cyr (78), en section scientifique. Dans une école militaire où les garçons dominent, que ce soit au niveau des effectifs ou au niveau du comportement, il est parfois difficile de se faire une place.

S'engager après le lycée

Jeanne sort d'un BAC S et a intégré l'école en début d'année scolaire dans une section scientifique où ses cours sont principalement basés sur les mathématiques, la physique, les sciences, et qui est composée de six filles et vingt-deux garçons. Elle rêve de devenir pilote d'hélicoptère, pour cela, elle doit faire ses années de prépa à St-Cyr, école qu'elle a choisie pour

est loin d'être amusant. Réveil brutal à 6h30 avec de la musique militaire, pompes à faire si jamais le lit n'est pas fait correctement, rassemblement de la compagnie à l'extérieur pour l'appel, et ce par tous les temps, et deux heures d'études obligatoires chaque soir. « Sans oublier les quatre heures intenses de sport qu'on a chaque semaine ! » déclare Jeanne ironiquement. Dans sa chambre, qu'elle partage avec une colocataire de sa

Les élèves de deuxième année s'occupent d'eux et chacun appartient à une famille. Les garçons peuvent appartenir à la famille tradi appelée « la corniche », ce qui est extrêmement bien vu pour un garçon. « Cette famille, ce sont les gros machos, les sexistes, ils n'ont pas le droit de parler aux filles. S'ils le font, ils sont virés de leur famille ». Le peu de garçons ne faisant pas partie de cette famille, parfois par choix, peuvent parler aux filles, mais sont considérés comme des moins que rien, comme des filles et sont appelés « les sous-hommes ». Beaucoup d'ailleurs craquent face à cette pression. Les filles aussi. Nombreuses sont celles qui ne supportaient pas l'ambiance et qui sont parties de cette école militaire.

Mais dès que les élèves de deuxième année ne sont pas dans le coin, les attitudes changent, les garçons et les filles s'adressent la parole et les garçons se rendent compte que les filles ont autant de capacités qu'eux. Dès que les plus « grands » sont là, la pression revient et deux clans se forment alors. « Il y a aussi pas mal d'hommes de l'encadrement qui sont pro-tradis, on est vraiment pas aidés de partout ! » dit Jeanne, sans être étonnée ou même choquée de ce comportement. Même si leur barème de sport par exemple est différent (12 tractions pour les garçons, 5 pour les filles), elles cherchent toujours à montrer qu'elles ont les mêmes capacités, et à prouver qu'elles

ont leur place ici. Pour Jeanne, cette discrimination se fait moins ressentir depuis qu'elle sort avec l'un des élèves de première année de son école. « Au début on devait se cacher car il est interdit d'être en couple, du moins c'est mal vu, mais depuis qu'on ne se cache plus, pour moi c'est plus simple les garçons sont moins machos avec moi. Par contre, mon copain a été exclu des tradis, pour garder une bonne image de la corniche. »

Malgré toute cette pression, et la discrimination dont sont victimes les femmes de cette école, Jeanne n'abandonnera pas sa prépa pour réaliser son rêve d'un jour : piloter des hélicoptères et servir l'armée française.



Jeanne Faubeau, armée d'un Flashball auprès de ses camarades.

sa popularité et ses bons taux de réussite. Si elle réussit les concours à la fin de ses deux années, elle intégrera l'école militaire de Coetquidan en Bretagne pour y rester 3 ans.

Jeanne a été intéressée par l'armée surtout grâce aux films. Déjà toute petite elle adorait les armes, « mon père m'amenait dans les stands de tir à la carabine, et on faisait du tir à l'arc dans le jardin, quand j'étais petite, c'est un peu lui qui m'a formée ! ». L'an dernier elle saute en parachute, et là c'est le déclic, elle décide qu'après son BAC, elle s'engagera dans l'armée. Avec un grand frère en troisième année de formation pour être pilote de chasse, ses parents avaient déjà été habitués face à cet engagement, donc celui de Jeanne n'a pas posé problèmes, ils se sont vite fait à l'idée !

L'intégration, une étape difficile

Malgré cette volonté de s'engager dans l'armée française, le quotidien de Jeanne

section, ses tenues sont suspendues. Une tenue pour le jour, une tenue de sortie, une tenue pour le sport. La même pour les garçons et les filles. Pour ces dernières, pas de maquillage ou alors très discret, pas de bijou, un chignon obligatoire. « Ça ne rigole pas ici ! Au moindre faux pas on a un avertissement et on peut être exclu à tout moment ! » elle affirme.

Traditions, discrimination, pression

Hormis toutes ses règles indissolubles, il y a quelque chose d'autre qui est difficile à gérer pour une fille dans cette école militaire, c'est l'intégration avec les garçons. Au début de l'année, les élèves de première année ont une semaine de découverte où ils sont sur le terrain ; jusqu'ici, tout va bien. Il y a une bonne cohésion entre les garçons et les filles. A la rentrée, tout se passe différemment.

« Les garçons qui veulent nous parler le font en cachette, sinon c'est dehors ! »

« Devenez vous-même. »

Si le nombre d'officiers féminins a doublé en 6 ans, entre 1998 et 2003, passant de 503 à 1010, ce dernier chiffre ne représente qu'un taux de féminisation d'environ 6%. Malgré cela, aujourd'hui l'égalité entre les hommes et les femmes dans l'armée de terre est bel et bien présente.



Logo de l'Armée de Terre.

Un début difficile.

La place des femmes dans la défense nationale était traditionnellement limitée. Le service militaire, qui fournissait une grande part des effectifs militaires, concernait aussi essentiellement la moitié masculine d'une génération.

Dans les années 70, les femmes ne peuvent servir dans les armes (infanterie, artillerie, etc.), mais le Corps Technique et Administratif (CTA) et l'intendance leur sont ouverts dans la limite respectivement de 40 % et 15 % des postes offerts. Dès 1971, elles ont la possibilité de faire leur service national au terme duquel elles peuvent s'engager comme militaire de rang en tant qu'EVS (Engagées Volontaires Sédentaires). Le recrutement des femmes officiers est soumis à des quotas annuels fixes.

Une avancée progressive.

Avec la loi de programmation 1996-2001, on a pu assister à une forte accélération du recrutement des femmes,

avec un effectif d'environ 10% aujourd'hui, 47% d'entre elles sont sous contrat et le reste ont un statut « de carrière ». Malgré leurs plus forts diplômes, elles sont en moindre proportion dans les échelons élevés, restent moins longtemps sous l'uniforme, choisissent des contrats courts et quittent les armées plus fréquemment que les hommes après 15 ans de service pour s'occuper de leurs enfants ou pour se stabiliser plus durablement en approchant la quarantaine.

Dans l'armée de terre, la spécialité comportant le plus de femme est la spécialité « Gestion des Ressources Humaines » avec un taux de 38,9% de personnel féminin.

D'autres études ont constaté de nombreuses raisons à l'engagement féminin dans le métier militaire : besoins de solidité, de sécurité, d'aventure, d'originalité, d'iconoclastie.

Dans l'armée de terre comme dans l'armée de l'air, tous les métiers sont désor-

mais a priori accessibles aux femmes. Il n'y a quasiment aucune limite à l'intégration des femmes, toutes spécialités confondues.

En revanche, les femmes sont moins nombreuses que les hommes sur les opérations extérieures dites OPEX. Effectivement, 10 178 militaires de l'armée de terre sont en missions extérieures en octobre 2011, soit 8,3% de la population totale de l'armée de terre. Si 10,2% du personnel de l'armée de terre est féminin, 5,6% des militaires de l'armée de terre en missions extérieures sont des femmes, ce qui signifie qu'elles sont 1,8 fois moins représentées sur les théâtres d'opérations extérieures qu'au sein de leur armée.

Les écoles évoluent aussi.

En 1976, la suppression du terme « féminin » dans les textes officiels et la suppression du statut des officiers féminins placent les deux sexes sur un pied d'égalité pour la première fois dans l'institution militaire.

L'École Spéciale Militaire (ESM) de Saint-Cyr est la grande école du commandement de l'armée de Terre. Elle constitue avec l'École Militaire Interarmes (EMIA) et l'École Militaire du Corps Technique et Administratif (EMCTA), un pôle de formation situé à Coëtquidan, près de Rennes. A l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, il faudra attendre 1983 pour qu'apparaisse la première promotion féminine. Dans l'enceinte militaire de Coëtquidan, les élèves officiers masculins ont souvent mal vécu l'intégration féminine, qualifiée comme une « intrusion féminine », une sorte d'entrave à la domination du sexe prétendu « fort » dans une institution réservée jusque là à ce dernier. L'EMIA, l'autre école de formation des officiers à Coëtquidan n'a pas connu cette méfiance envers les femmes. Les hommes étaient pour la plupart des anciens sous-officiers, qui étaient donc habitués à côtoyer des femmes en uniforme. Les élèves officiers féminins participent aux mêmes épreuves et effectuent les mêmes stages (parachutistes et commandos) que leurs camarades masculins.

« À l'épreuve de l'air. »

Parmi les quatre corps d'armées français, l'armée de l'air est le corps le plus féminisé de tous avec des effectifs de 22%. C'est le seul corps d'armée où elles peuvent exercer tous les métiers présentés.

Aviation féminine historiquement.

Les guerres ont toujours représenté, pour les femmes, des moments d'avancée sociale et d'émancipation. Dès la Seconde Guerre Mondiale, les femmes ont commencé à s'imposer vis-à-vis des hommes politiques militaires afin d'offrir leur aide de compétences d'aéronautiques à l'armée de l'air. Le 11 juillet 1938, une loi est intégrée qui accepte tout aide volontaire à l'armée, même des femmes dans les forces armées. L'aide des femmes est surtout vu comme un soulagement de la charge du personnel navigant, en proposant de piloter des avions sanitaires, ou de convoier des appareils de tous types, vers les zones de combats. Le ministre de l'Air se montre intéressé par l'offre.

Au cours de la même année, un décret est mis à l'étude : toute femme détenteur d'un brevet de pilote civil ayant au moins 300 heures de vol pouvait devenir pilote dans l'armée de l'air pendant six mois, ou pour la durée des hostilités au plus. Le décret après avoir été modifié (100 heures au lieu de 300) est signé le 24 mai, 1940. Seule une femme arrive à intégrer l'armée de l'air suite à ce décret.

La France Libre propose tout de même une possibilité de formation de mécaniciennes d'avions au sein de l'armée de l'air depuis 1941, mais la majorité des femmes préfèrent occuper les postes plus

traditionnels d'infirmières ou de secrétaires à l'époque. En 1944, le Ministre de l'Air propose une école de pilotage destiné aux femmes sans définir la spécialité explicitement. De Gaulle accepte et le premier stage s'ouvre dès novembre 1944 avec treize élèves. À l'automne suivant, une nouvelle promotion est formée de six filles, cette fois, d'une vingtaine d'années, qui se retrouvent sur la base de Tours.

Le 30 janvier 1946 l'une d'entre elles se tue aux commandes de son avion, ce qui met fin à cette expérience nouvelle. Trois semaines plus tard les jeunes recrues sont renvoyées à leurs foyers sans explication. Elles n'auront pas de baptême de promotion et recevront leurs brevets de pilote militaire à leur domicile. Par la suite, des postes de secrétariat ou administratifs leurs sont proposés, mais elles refusent toutes. Il faudra attendre la fin du XXe siècle avant l'admission des femmes dans l'armée de l'air au sein du personnel navigant des unités de combat.

L'intégration féminine par la suite.

L'école de l'air est la première des trois écoles militaires à ouvrir ses portes aux femmes, en 1976. Au cours de la même année, Valérie André, la première femme général au sein de l'armée de l'air, est déclarée, issue du cursus du service de santé des armées.

À partir de 1983, les femmes ont accès à toutes les spécialités du personnel non navigant de l'armée de l'air. Deux années plus tard, Isabelle Boussaert sera la première femme à recevoir le brevet de pilote après avoir été formée dans les écoles de pilotages de l'armée de l'air.

En 1996, la spécialité « officier de l'air » (personnel navigant) est ouverte aux femmes, et deux années plus tard la première femme général issue du cursus de l'armée de l'air est nommée (Colette Giacometti). La même année, la première femme fait son entrée dans la spécialité « commandos de l'air ». L'année suivante, Caroline Aigle devient la première femme pilote de chasse et Aude Tissier devient la première femme pilote de transport.

En 2008 les effectifs tombent : l'armée de l'air est le corps d'armée le plus féminisé avec 21% de femmes contre 11% dans l'armée de terre, 12% dans la Marine Nationale et 14% dans la gendarmerie.

Aviatrices d'aujourd'hui.

Les femmes pilotes de chasse sont de plus en plus nombreuses. Des pionnières ont franchi plusieurs paliers : pilote de chasse, commandant d'escadrille, patrouille de chasse en opérations, leader de la Patrouille de France et, récemment, pilote de Rafale.

Logo de l'Armée de l'Air.



« Si on me demandait de partir au Mali aujourd'hui, j'irai. »

Capitaine Alice Cunin, dans l'armée de l'air depuis 22 ans. C'est une mère de deux filles qui vit éloignée de son mari, mais c'est une femme forte, dévouée et déterminée qui répond aux questions posées.

Quel a été votre parcours pour arriver jusqu'au grade de Capitaine ?

Je suis rentrée dans l'armée en 1991 en qualité de Sous Officier, et j'étais Sous Officier en spécialité Mécanicien Radar Sol. Donc je réparais tout le matériel d'aide à navigation au sol. Ensuite je suis passée au grade de Sergent Chef, j'ai passé un concours que j'ai réussi puis je suis retournée en cours à Salon-de-Provence en 2003. J'ai ensuite été affectée à Toulouse pendant 5 ans puis depuis 2008 je suis Brigadier de l'air à Salon-de-Provence.

En tant que femme, avez-vous du faire plus qu'un homme afin d'arriver au grade de Capitaine ?

Je pense que j'ai dû faire différemment dans la mesure où j'ai voulu aussi avoir des enfants. J'ai donc choisi un recrutement plus facile où je n'avais besoin d'aller à l'école que pendant deux mois (formation militaire de l'Officier). Car si j'avais passé et réussi le concours de l'école militaire de l'air j'aurais du retourner à l'école deux ans, projet incompatible avec ma vie familiale où j'avais déjà deux enfants. Nous restons quand même dans un milieu « macho » surtout chez les officiers. Le taux de féminisation de l'armée baisse en fonction de l'échelle des grades.

Êtes-vous heureuse de votre parcours dans l'Armée de l'Air ?

Oui. Dans l'ensemble je suis contente de ma vie professionnelle depuis maintenant 23 ans. Je suis partie du bas de l'échelle et j'ai mieux réussi que ce que je ne pouvais l'imaginer en entrant dans l'armée à 19 ans.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir militaire ?

Le goût de l'ordre des choses et de la structure, et une envie de travail en collectivité essentiellement. J'ai toujours adoré les colonies de vacances et rentrer dans l'armée a prolongé un peu tout ce

sentiment de travail en groupe.

Était-ce votre intention de devenir Capitaine dès votre entrée à l'Armée ?

Pas du tout. Je suis rentrée parce que j'avais envie d'être militaire et l'occasion m'a permis d'essayer. Je ne pensais pas avoir les capacités de réussir.

Combien de fois êtes-vous partie en OPEX (Opération Extérieure) ?

Deux fois. Au Tchad pendant trois mois et au Sinaï (Egypte) pendant six mois.



La Capitaine Alice Cunin en tenue 50C, la tenue de travail de l'armée de l'air.

Si vous pouviez revivre une OPEX, ce serait laquelle ? Pourquoi ?

Sinaï parce que j'ai travaillé en inter alliés dans un pays musulman et dans des conditions pas faciles car j'y étais pendant le 11 septembre 2001, donc il y a eu un attentat sur le camp. C'est l'opération où j'ai eu vraiment le sentiment d'être militaire.

Si vous pouviez changer quelque chose dans votre parcours, le feriez-vous ?

Oui. Je deviendrais fusiller commando si mes yeux avaient été plus gentils avec moi ; je suis myope. Je suis inapte à cette spécialité, mais j'ai réussi cependant à faire d'autres projets sympathiques.

Étiez-vous volontaire pour vos OPEX ou vous n'aviez pas eu le choix ?

J'étais volontaire et je le suis toujours. Si on me demandait de partir au Mali aujourd'hui, j'irai. Quand on s'engage, on va pour servir la France et son pays et il y a aussi quelque chose dont on doit être conscient c'est le sacrifice ultime pour la défense de la Liberté et de la Patrie.

Vos enfants sont-ils avec vous ou avec votre mari ? Comment vivent-ils la situation ?

Elles sont avec moi depuis sept ans, nous vivons en « Célibat Géo » avec mon mari, ce qui veut dire qu'avant il rentrait les week-end car il était à Toulouse ou en Angleterre, mais depuis cet été il a été muté à Norfolk (USA) donc nous ne le voyons que pendant les vacances et grâce à Skype.

LOUISE (14 ANS) : C'est un peu dur puis après on s'y habitue.

LORRAINE (16 ANS) : En même temps on n'a pas connu autre chose car avant il était en Angleterre et même quand il était avec nous il partait tôt le matin et rentrait tard le soir.

Et vous, comment vivez-vous la situation ?

Pas spécialement toujours très bien dans la mesure où j'ai souvent l'impression que Jean-Marc, mon mari, a épousé l'armée de l'air plutôt que moi. Mais sinon c'est un avantage aussi d'être dans le même métier car je peux comprendre qu'il soit tellement passionné. Mais, à partir de cet été, je suis envoyée à Norfolk pour travailler pour l'OTAN, donc la famille sera réunie.

Liés par l'Honneur

Deux cas différents qui se relient par l'honneur de l'armée : une jeune femme intégrée au sein de l'armée qui voit partir son mari en mission encore une fois, ne sachant rien sur sa situation au Mali ; et des parents inquiets pour leur fille, actuellement en OPEX (Opération Extérieure) en Côte d'Ivoire.

C'est toujours difficile lorsque les images de diverses guerres passent à la télévision. Le sujet n'a jamais été un sujet simple à aborder, et pourtant c'est un phénomène qui couvre la terre depuis l'existence même de l'homme. Des hommes sont perdus, des pères de famille, des fils, des frères, mais des femmes, aussi. Elles sont envoyées en mission auprès de leurs collègues masculins, ou alors laissées sur leurs bases à observer le départ d'un proche.

temps, mais elle exerce tout de même des permanences, qui consistent à effectuer des rondes de nuit afin de veiller sur le Fort. Elle dispose également, en tant que célibataire géographique, d'une chambre sur la base.

Engagée depuis novembre 2011, Chrystelle aurait aimé s'engager plus tôt dans l'armée. Mais en sortant du Baccalauréat, ses parents lui proposent plutôt de faire des études. Elle renonce donc à son rêve

vid Coutreel en tenue militaire. Leur mariage leur offre une plus grande chance d'être rapprochés géographiquement en étant reconnus par l'armée en tant que couple officiel. « Pour moi, » confie-t-elle, « c'était une volonté de me marier en tant que militaire. L'armée m'a toujours fait rêver, contrairement à la robe blanche de mariée. » En épousant ce militaire de carrière, la Sous Lieutenant était bien consciente de ce que son geste impliquait. « Je savais qu'il partait souvent



©DR

La Sous Lieutenant Chrystelle Pompon-Bacconnier lors de son mariage avec l'Adjudant David Coutreel, tous deux en tenue de cérémonie militaire (David : Armée de Terre ; Chrystelle : Armée de l'Air).

Le parcours d'une femme.

C'est le cas du Sous Lieutenant Chrystelle Pompon-Bacconnier, restée sur la base du Fort Neuf à Vincennes alors que son mari est parti en mission au Mali. Elle travaille dans la reconversion des militaires, et sa mission consiste à gérer un portefeuille de grands comptes qui ont signé un partenariat avec le Ministère de la Défense. Malgré son statut de militaire, la Sous Lieutenant n'a pas de créneau sportif ni de tir dans son emploi du

et poursuit ses études jusqu'au Bac +5, obtenant un poste directement à la sortie de son école de commerce. Trois années plus tard, la Sous Lieutenant sait que ce n'était pas la vie qu'elle voulait mener. Étant trop âgée pour passer les concours de militaire de carrière, elle est recrutée en tant que OSC (Officier Sous Contrat) dans l'Armée de l'Air.

Un mariage au garde à vous.

En avril 2012, elle épouse l'Adjudant Da-

et qu'il partirait encore » expliqua-t-elle.

Le 1er février 2013, l'Adjudant est appelé à partir en OPEX (Opération Extérieure) au Mali. Les informations à propos de sa mission sont floues, à la différence de ses autres OPEX où elle était au courant de tout. Malgré la distance, elle réussit à avoir de ses nouvelles assez régulièrement, ayant environ un texto tous les trois jours, et un appel téléphonique par semaine.

Au départ, c'était l'appréhension qui domina la jeune femme, car son mari l'avait prévenue du risque d'être sans nouvelles pendant un moment. Heureusement, avoir de ses nouvelles régulièrement lui permet d'éliminer un stress éventuel. C'est le soir lorsqu'aux infos le sujet est au rendez-vous que le moral baisse. « Généralement, quand il y a un décès, il m'envoie un message pour me rassurer. » Ce sont surtout les week-ends qui se montrent difficiles. Ne travaillant pas sur les mêmes bases (lui à Montauban, elle à Vincennes), Chrystelle dit avoir l'habitude de ne pas le voir en semaine.

À la question de fonder une famille, la Sous Lieutenant répond que ça n'a jamais été un rêve. « J'ai toujours fait passer ma carrière avant. » Elle révèle que ce n'est pas une priorité mais qu'un jour ça ce fera certainement, car l'Adjudant, lui, en a toujours rêvé.

Pour terminer elle explique le paradoxe d'être militaire et femme de militaire : « Quand on me demande comment je vis son départ, je répond que l'épouse se dit 'Ça m'embête qu'il parte' mais en même temps la militaire comprend totalement son engagement et sa mission. » De ce fait, elle ne peut donc rien dire et accepte la situation.

Sous un angle différent ...

Salam Farhat, médecin généraliste, qui vit avec son épouse, Madeleine. Ils ont quatre enfants, dont Fiona*, 27 ans, pilote de transall dans l'armée de l'air. C'est une jeune femme récemment diplômée

qui a dernièrement réalisé de nombreuses missions de quelques jours, mais jamais en situation de conflit. En tant que militaire, les détails auprès de ses parents restent flous, mais ils savent qu'elle a fait le tour des DOM TOM, de l'Europe et du Moyen Orient, toujours pour des missions très spécifiques en situation de paix. Son engagement d'aujourd'hui est son premier vrai engagement militaire. Sa mission dure deux mois et sa rentrée en France est prévue pour début avril. Elle était d'abord en Côte d'Ivoire, mais depuis peu elle est engagée au Mali.

« Je ne suis pas très inquiet, » déclare M. Farhat, « elle est dans la logistique, pas vraiment dans le combat. » Il avoue que son travail de pilote de transall lui inspire plus de confiance que si elle avait fait le choix de devenir pilote de chasse. L'homme anti-militaire est convaincu de l'intérêt de l'intervention, et il est conscient des conséquences humaines qui pourraient avoir lieu. Mais le savoir que sa fille n'est pas en première ligne est une pensée tranquillissante.

La mère de Fiona, Madelaine, est elle aussi contre « la bagarre », mais au contraire de son époux, elle démontre un côté plus sentimental à l'égard de sa fille. « Elle est plus craintive, mais c'est plus dans l'émotion, pas dans la peur. » Le soulagement viendra lors du retour de Fiona auprès de ses parents. Ses frères et sa sœur ne démontrent pas d'inquiétude apparente et la famille respecte le choix de la jeune femme d'avoir eu l'envie de devenir militaire.

« Nous respectons son choix. »

« Nous avons été au courant de son désir de devenir militaire depuis très longtemps » dit M. Farhat. Dès sa déclaration, Fiona a tout mis en œuvre afin d'y arriver : une première année de prépa, puis une deuxième après le refus d'entrer dans l'armée de l'air. C'est une jeune femme

très motivée et déterminée. Ses parents savent que s'ils n'avaient pas été « en harmonie » avec elle, cela l'aurait attristée. Malgré les pensées de M. Farhat

qui voyait bien sa fille le suivre dans le milieu de la médecine, le respect de son choix d'une carrière militaire est apparent. « Nous respectons toujours autant ce choix et nous sommes convaincus de la bonne volonté qui est en elle. »

M. Farhat annonce ensuite que, malgré son engagement au Mali, les nouvelles sont fréquentes. Ils ont de ses nouvelles dès que Fiona en trouve la possibilité par Skype, et de temps en temps par téléphone. Elle envoie également beaucoup de mails avec des photos et où elle raconte à ses parents ce qu'elle fait. « Nous avons une très bonne relation, nous sommes très proches d'elle. »

Un retour attendu.

Lorsque le retour de Fiona arrivera, Salam et Madeleine ne comptent pas suffoquer leur fille avec une grande fête. « Nous, on a une grande maison, donc ce sera pour retrouver sa famille et son copain, qui lui aussi est pilote. » Fiona pourra retrouver ses parents avec joie en leur racontant ses émotions et en décrivant les différents paysages qu'elle aurait vus.

* Le nom a été modifié afin de préserver l'anonymat.



Un transall qui effectue un largage de parachutistes.

« L'armée, c'est une grande famille. »

Émilie Stilmant, 24 ans. Jeune femme dynamique, quartier-maître de 1ère classe (grade intermédiaire en tant qu'élève avant de devenir officier) dans la Marine Nationale.



©DR

Émilie Stilmant dans un Dauphin (hélicoptère) de la Marine Nationale.

Combien y a-t-il de femmes dans la marine, comparé aux autres corps d'armée ?

En tant que pilote de chasse, il n'y a qu'une seule femme dans la marine, et elle n'est pas encore reconnue officiellement. Ce n'est pas encore démocratisé, alors que dans l'armée de l'air, elles sont plus d'une dizaine. C'est moins féminisé dans la marine que dans l'armée de l'air.

À quoi ressemble l'intégration de la femme dans la marine vis-à-vis des hommes ?

Personnellement, je n'ai pas eu de problèmes. J'ai eu beaucoup de chance d'être tombée sur une bonne promotion. Après, pour les autres femmes, je ne sais pas vraiment. Mais c'est vrai qu'en tant que femme ce n'est pas évident de trouver sa place. Il faut savoir que c'est surtout une histoire de « feeling » avec les gens qui permet au courant de passer. Il faut faire savoir qu'on n'est pas là pour faire jolie et pour porter des perles, et en fin de compte, on fini par être considéré presque comme un garçon.

Est-ce vrai qu'il n'y a pas de femmes dans les sous-marins ? Si oui, pourquoi ?

Il n'y a aucune femme dans les sous-marins. Il y avait un projet pour mettre du personnel féminin à l'intérieur, mais c'est un petit peu délicat parce qu'ils sont enfermés pendant trois mois, ce qui n'est pas évident à gérer pour les femmes. Ça ne me choque pas que les femmes ne soient pas dans les sous-marins. Je ne sais pas trop ce que ce projet va donner, mais c'est vrai qu'on en parle pas mal. Avec les gars de la promo, on ne sait pas quoi penser. Mais comme tout se démocratise, pourquoi pas les sous-marins ?

Est-ce que vous avez réussi à faire exactement ce que vous aviez envie de faire, avez-vous réalisé votre rêve ?

Carrément ! J'ai voulu devenir pilote quand j'avais 10 ans car j'habitais en Afrique et je prenais beaucoup l'avion. Donc, à la base, je ne connaissais que le pilote de ligne. Et, à 12 ans, j'ai vu « Top Gun ». C'est là que j'ai découvert des avions beaucoup plus petits et rapides, tout pointus, et je me suis dit que je voulais faire ça. Aujourd'hui je suis en avion, c'est un tronc commun qui se sépare en deux branches : soit pilote de chasse, soit pilote dans la patrouille maritime. Pour l'instant rien n'est fait,

mais rien que d'être dans l'armée avec la possibilité d'être pilote de chasse, je suis ravie. Sincèrement je suis exactement à l'endroit où j'avais envie d'être.

Y a-t-il des jobs inaccessibles aux femmes dans la marine ?

Je ne crois pas. Pendant un moment, tout ce qui était sur le terrain n'était pas évident, mais c'est en train d'ouvrir. Les commandos ne comprenaient jamais de femmes, mais je me demande s'il n'y en a pas une ou deux aujourd'hui. Les femmes prennent en assurance, elles se préparent bien. Maintenant je pense qu'elles se sentent d'attaque de faire plein de choses. Les mentalités évoluent. Pour l'instant, à part le sous-marin, tout nous est accessible.

Etes-vous déjà partie en mission ? Si oui, laquelle ?

Non. J'ai que deux ans d'armée derrière moi, mais j'aimerais que ce soit le cas. À mon avis ce sera long parce que j'ai encore deux années de formation. Mais j'ai hâte !

Votre métier a-t-il un impact sur votre famille ? Si oui, lequel ?

Je suis avec quelqu'un depuis presque quatre ans qui est élève gendarme. C'est vrai que ce n'est pas évident parce qu'on est très occupés tous les deux, étant en formation, et même par la suite avec les départs en opérations, ce ne sera pas évident à gérer. Après, c'est un choix que j'ai fait et que j'assume, mais ce n'est pas évident tous les jours. Dans la marine, ce n'est pas comme dans l'armée de l'air. On nous envoie en vol et à chaque vol on peut nous dire si on est viré ou pas, donc j'ai besoin du soutien de ma famille et de mon copain. Heureusement, ils me soutiennent énormément ! Maintenant, dans ma vie, ce n'est que du bonheur. L'armée c'est un peu comme une grande famille, je ne suis vraiment pas déçue.

« La défense maritime. »

Pendant la Première Guerre Mondiale, les femmes tenaient un rôle de remplaçant, prenant la place des hommes dans les usines et les champs. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, les choses ont changé.

De femmes au foyer à femmes engagées ...

Certaines femmes ont répondu à l'appel du général De Gaulle et décident de lier leur destin aux armées françaises. Concernant les « marinettes », un arrêté est pris en 1944 qui crée et organise les Services Féminins de la Flotte (SFF). Ceci définit les emplois et les devoirs des femmes qui ont choisi de servir leur pays dans la Marine. Les effectifs du SFF dépassent le millier avant même la fin de la guerre.

Mais lorsque la paix revient, la plupart des femmes sont démobilisées. Ça ne sera pas avant 1951 que le statut de cadres militaires sera connu pour les femmes. Toutes les lacunes et les imperfections du texte sont comblées, en partie, en 1963. Les femmes deviennent alors militaires de carrière à part entière, et le législateur prend le soin de construire des structures spécifiquement féminines. En 1976, la mixité est instaurée au sein des armées, et les femmes sont recrutées, formées et gérées selon les mêmes statuts que les hommes.

Une trentaine d'années est le temps d'attente qu'ont dû subir les femmes françaises avant de pouvoir enfin accéder à l'état de militaire de carrière.

Le bilan, en fin de compte.

De là, les évolutions ont été considérables depuis 1976. Les effectifs globaux des officiers féminins est de 13%, tous les métiers sont potentiellement ouverts, les bâtiments deviennent des équipages mixtes et une grande qualité du personnel féminin est notée. Mais il faut prendre en compte une réalité plus contrastée qui règne encore : la moitié du personnel féminin non officier est regroupée dans quatre spécialisations sur une trentaine (secrétariat, comptabilité, informatique/télécommunications et avionique). Il faut

dra sans doute du temps encore pour que les femmes aillent plus volontiers vers les spécialités techniques.

Pour les hommes, comme pour les femmes, le métier de marin exige une grande disponibilité dans la durée et, en raison des spécificités du milieu où il s'exerce, il est perçu comme le facteur de séparation et d'éloignement. Ce fait

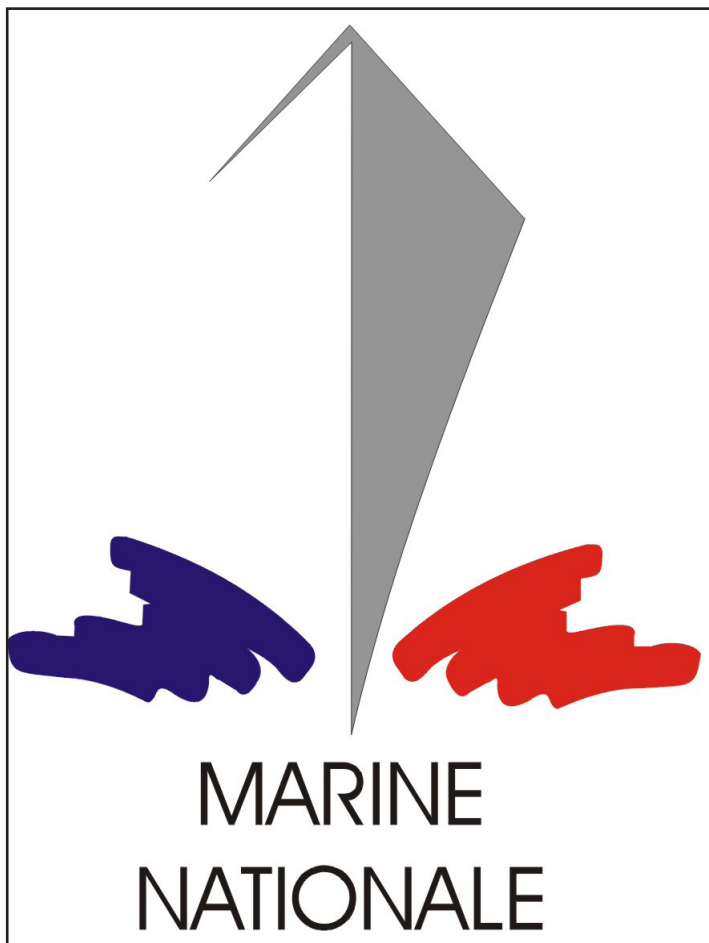
leur hiérarchie, comme dans tout corps de métier digne de ce nom. Sur le plan purement pratique, des espaces privatifs – chambres et bien évidemment sanitaire – leurs sont réservés sur les bateaux.

Interdiction aux femmes dans les sous-marins.

Aujourd'hui, 10% des femmes naviguent contre 25% des hommes, mais elles restent interdites au bord des sous-marins français. Pourtant, les autres marines s'y mettent : les Américains ont ouvert leurs sous-marins aux femmes au cours de l'année 2012 ; la Grande-Bretagne compte suivre le mouvement en 2013. L'explication officielle de la Marine Nationale : « Nous n'avons pas de besoin urgent en termes de ressources humaines. » L'autre argument aujourd'hui est celui de l'investissement. Il est dit que les femmes quittent la Marine Nationale une fois qu'elles deviennent mères, vers 35 ans environ. Le problème est qu'aux yeux de la Marine Nationale, le personnel devient rentable à partir de 30 ans.

Mais le problème central serait la proximité au cours de missions de 45 à 70 jours. La présence de femmes implique des aménagements spécifiques dans un espace très restreint, et ce n'est pas évident à réaliser. Chaque marin a son lit aujourd'hui dans les sous-marins, mais il n'y a pas de place pour des cabines ou des sanitaires distincts.

Un projet est mis en place qui prévoit des aménagements pour les femmes, au cas où. Ce sont des sous-marins basés à Toulon qui entreront en service à partir de l'année 2017. Si des femmes embarquent, ce seront sûrement des médecins ou des infirmières, car la plupart des militaires formés aujourd'hui dans ces métiers-là sont des femmes. Mais du point de vue des français, mettre des femmes dans un sous-marin n'est pas encore à l'ordre du jour. C'est l'un des derniers métiers de la Marine Nationale encore réservé aux hommes.



Logo de la Marine Nationale.

n'est pas très bien toléré chez les jeunes générations. À l'heure actuelle, 12% des effectifs de la Marine Nationale sont des femmes. Or, tout est prévu pour que chacune des militaires qui rejointe l'institution soit respectée en tant que femme mais aussi en tant que professionnelle.

Matelot ou pilote d'hélicoptère, elles sont souvent épouses, mères et parviennent à maintenir l'harmonie familiale tout en assurant leurs missions, malgré que ce soit difficile. Leurs difficultés restent les contraintes d'horaires ou les déplacements. La maternité et les autres événements familiaux sont l'objet d'une attention toute particulière de la part de

Hommes/Femmes : Vers un même pied d'égalité ?

Les femmes sont de plus en plus présentes au sein de l'armée française. Mais malgré leur intégration qui se fait de plus en plus, leur présence dans les différents corps d'armées n'est toujours pas tolérée aux yeux de certaines personnes.

Des femmes qui s'affirment de plus en plus.

Aujourd'hui presque tous les postes dans les quatre corps d'armées sont ouverts aux femmes, et la liste ne fait que s'accroître. Contrairement à quelques années auparavant, les femmes et les hommes accomplissent leur école de recrues ensemble,



Une affiche publicitaire de l'armée sur les Champs Élysée un 14 juillet.

qui dure 15 semaines pour tout le monde. Bien loin d'avoir diminué le nombre de candidates, l'égalité des jours de service semble même les stimuler davantage.

Pour certains hommes, une femme est un être fragile qui a besoin d'une protection constante sinon elle risquerait de se briser. C'est d'ailleurs pour cela que certains hommes continuent à leur montrer que l'armée reste un monde plus ou moins « macho » dans lequel les femmes doivent faire leurs preuves si elles veulent garder leur place et tenir tête à ce genre de personne. Beaucoup de femmes ont réussi à monter en grade jusqu'à pouvoir donner des ordres aux petits machos qui leur posaient problèmes auparavant. Des hommes prétendent d'ailleurs que les femmes gradent pour pouvoir crier sur les hommes ! Il est vrai que certains postes ne sont pas accessibles aux femmes dans l'armée, mais ceux-ci diminuent d'année en année et les femmes aujourd'hui ont trouvé leur place, peu importe le corps auquel elles appartiennent, que ce soit dans l'armée de terre, de l'air, la marine nationale ou encore la gendarmerie. Aujourd'hui, mis à part le sport, les barèmes sont exactement les mêmes, mais la part de subjectivités est toujours présente !

Famille et carrière.

Il reste malgré leur intégration, des départs de la part de femmes militaires très nombreux. Cet abandon de la part d'une partie de la population féminine est souvent dû à la pression de leurs camarades masculins, ou à l'effort physique demandé trop important. Parfois, des départs sont dus au désir de fonder une famille, qui reste incompatible avec la vie militaire. En effet celles qui décident d'avoir des enfants, se doivent de confier ceux-ci à leur mari lorsqu'elles doivent entrer en cours de répétition. Comme cette situation est très souvent impossible, la loi a prévu une mise à la réserve de personnel facilitée pour les femmes qui le demandent, pour des raisons de maternité ou bien tout simplement lorsqu'elles doivent soigner un membre de leur famille. Mais aucune loi similaire n'existe pour les hommes !

Marie Loy, a un poste d'instructeur en vol à Salon-de-Provence, et a passé 3 ans et demi en escadron de chasse sur Mirage 2000 D à Nancy. Elle fait partie des femmes qui ont souhaité fonder une famille. Elle est enceinte de son troisième enfant et en tant que pilote, à chaque grossesse il y a une obligation d'arrêt de vols systématique. A la place, elle doit se charger de tâches annexes, peu valorisantes qui l'ont souvent frustrée. « Pour ma part, après mon premier enfant, j'ai repris les vols sur Mirage 2000, en m'adaptant avec la nounou, très conciliante. Avec mon deuxième, en accord avec mon chef, je suis partie comme instructeur pour avoir des

horaires plus souples, compte tenu que mon mari était pilote de chasse également. Il fallait que l'un d'entre nous soit un minimum disponible ». Les hommes souvent ne voient plus les femmes enceintes comme des soldats opérationnels, mais comme des futures mères, et très peu sont ceux qui acceptent de partir en mission de guerre avec elles. « Pour ma troisième grossesse, malgré le jeune âge de mes 2 enfants, et les fréquentes absences de mon mari, je n'ai jamais pris de congé parental ni même un jour d'arrêt maladie. Pourtant j'ai senti un changement de comportement, et je ne vais pas évoluer l'an prochain niveau responsabilités, ce que je regrette ». Malgré cette situation, Marie ne regrette rien et pense qu'il faut un équilibre de vie ; ses enfants lui apportent beaucoup de bonheur.

Des mentalités qui évoluent.

Mais il ne faut pas croire que tous les hommes dans l'armée veulent voir l'extinction de la présence féminine parmi eux ! Bérénice Creusot a 24 ans et est en formation EOPN (Elève Officier du Personnel Naviguant). C'est une formation qui permet de devenir pilote, et de le rester au cours de sa carrière sans trop



Photo de l'armée française lors d'un rassemblement.

monter en grade. La différence avec les personnes qui décident de faire l'école de l'air est qu'ils ne cherchent pas à devenir Généraux mais de rester pilotes. Dans sa promo d'une petite trentaine de personnes, elle se retrouve seule face aux hommes, et tout se passe bien. « Il n'y a jamais eu de problème », dit la jeune Elève Officier, « mais ça reste des mecs, donc ils sont un peu entre eux ».

Faire Face

Marie Durand*, 26 ans, Caporal Chef dans l'Armée de l'Air au sein de l'Antenne Médicale de la Base Aérienne 701 de Salon-de-Provence dans laquelle elle est affectée en tant qu'Auxiliaire Sanitaire depuis bientôt 7 années.

* Le nom a été modifié afin de préserver l'anonymat.



Une femme en OPEX exerçant son métier d'auxiliaire sanitaire.

Une journée au sein de l'Antenne Médicale commence à 8h précise, car à l'armée, « être à l'heure, c'est déjà être en retard ». Les patients sont donc accueillis dès 8h du matin, qu'ils aient un rendez-vous avec un médecin ou non. C'est au travail de Marie de s'occuper des patients qui arrivent sans rendez-vous, à analyser le degré d'urgence de la situation du patient. La personne est donc accueillie et sa présence est notée dans un « cahier de visites », ce qui est considéré comme une sorte de « salle d'attente virtuelle » sous forme d'un tableau dans lequel sont inscrites plusieurs informations : le nom du médecin qui le reçoit, les grades, nom et prénom du patient ainsi que le motif de sa visite. Au cours de la journée, Marie répond énormément au téléphone pour diverses raisons, que ce soient des prises de rendez-vous, des conseils sur une aptitude ou autre diverses raisons, telle une secrétaire médicale dans un cabinet de médecin dans le civil. Au sein du service, le téléphone est particulier : c'est celui des urgences. C'est un téléphone qui sert uniquement aux personnes de la base en cas d'urgence pour que Marie et les autres Auxiliaires Sanitaires puissent réagir et intervenir auprès d'eux.

Chaque année, tout militaire doit effectuer une visite médicale. C'est donc aux auxiliaires sanitaires de réaliser les examens médicaux avant que les militaires ne soient vus par un médecin en consultation. Marie et ses collègues s'occupent donc de travaux comme une bandelette urinaire, un dépistage de stupéfiants dans les urines pour certaines spécialités, une pesée, un test de la vision, une prise de tension et si besoin, selon l'âge, un audiogramme ainsi qu'un électrocardio-

gramme. Ce sont aussi eux qui préparent les dossiers médicaux avant qu'ils aient une visite médicale ainsi que de s'assurer qu'ils soient rangés et propres. C'est Marie qui doit sortir le dossier du militaire quand il se présente à son rendez-vous, qui lui indique la salle d'attente et qui place par la suite le dossier médical dans la panier du médecin qui recevra ensuite l'engagé. Après chaque consultation, le dossier est remis entre les mains de Marie par le médecin, et c'est elle qui est chargée de le ranger à sa place par la suite. À la fin de la journée, le secrétariat ainsi que tout le service doit être rangé, les ordinateurs éteints et le téléphone des urgences transféré chez les pompiers de l'Air, donc sur la base pour la nuit.

L'auxiliaire sanitaire nous indique tout de même qu'il existe des gestes qu'elle n'a pas le droit d'effectuer, comme les vaccins, les prises de sang, et tous les gestes que font les infirmiers ou les médecins. Elle est là, avant tout, en tant que brancardier secouriste.

Un service féminisé ?

Au sein du service, il y a une majorité de femmes (environ 7 auxiliaires sanitaires féminines pour 2 masculins, 6 infirmières, 2 secrétaires et 3 médecins masculins). « Je ne pense pas que nous soyons plus de femmes dans l'armée dans un service comme le mien plutôt que dans le civil. Bien au contraire, » avoue Marie. « Pourquoi l'armée ? Tout simplement parce que je suis quelqu'un qui aime bouger, acquérir de nouvelles expériences et je pense que justement c'est le cas. Nous avons la chance et la possibilité de pouvoir partir en mission à l'étranger. » Le choix de l'Armée de l'Air plutôt qu'un autre corps d'armée se montre plus personnel : « Mon père y exerce toujours. »

Marie est montée une fois dans un avion militaire, il y a un an et demi. C'était un avion de ravitaillement pour revenir des Emirats Arabes Unis où elle y avait passé 4 mois en OPEX (Opération Extérieure). La jeune femme nous confirme qu'elle est considérée, « bien sûr », avant tout comme militaire. « Ce n'est pas parce que l'on travaille à l'Antenne Médicale que cela nous dispense de formations ou de remises à niveau militaires. Au contraire, je pense que nous en avons sûrement plus besoin qu'un militaire ayant une spécialité opérationnelle. »

Marie est montée une fois dans un avion militaire, il y a un an et demi. C'était un avion de ravitaillement pour revenir des Emirats Arabes Unis où elle y avait passé 4 mois en OPEX (Opération Extérieure). La jeune femme nous confirme qu'elle est considérée, « bien sûr », avant tout comme militaire. « Ce n'est pas parce que l'on travaille à l'Antenne Médicale que cela nous dispense de formations ou de remises à niveau militaires. Au contraire, je pense que nous en avons sûrement plus besoin qu'un militaire ayant une spécialité opérationnelle. »

Une journée pas comme une autre ...

Marie nous raconte aussi les journées qui changent de son quotidien au cours de l'année. Quelques exemples sont lorsque Marie doit effectuer des incorporations d'élèves, car ils travaillent sur la base Aérienne 701 de Salon-de-Provence qui est celle des élèves officiers de l'Armée de l'Air. À ces différentes parties de l'année où les élèves sont incorporés, cela signifie qu'ils effectuent une visite médicale complète afin de savoir s'ils sont aptes ou non à rentrer dans l'armée et intégrer la spécialité qui les intéresse.

Autre exemple : un meeting qui pourrait avoir lieu. Le plus souvent, ces journées se déroulent le week-end et le personnel est réparti en plusieurs équipes médicales constituées chacune d'un médecin, d'un infirmier et d'un auxiliaire sanitaire. Ils sont ensuite mis en place à différents endroits au niveau de la « foule » (personnes militaires ou civils venant assister au meeting) dans le but de pouvoir intervenir rapidement si un incident de type urgence médicale se produit. Une autre équipe reste à l'Antenne Médicale afin de pouvoir répondre au téléphone des urgences en cas de nécessité et aussi de pouvoir prendre en charge toute victime ramenée sur l'Antenne par une équipe placée en « foule » afin que celle-ci puisse retourner à son poste. Une dernière équipe est positionnée dans une ambulance avec le matériel d'urgence, située au pied de la tour de contrôle, en liaison radio permanente avec celle-ci, en cas d'accident d'avion.

« Psychologiquement, ils poussent à bout. »

Cirine Djedidi, 19 ans, gendarme officielle et en unité depuis le 6 décembre 2012 à Toulouse. Elle obtiendra son premier grade au bout d'un an d'unité.

En quoi consiste votre formation ?

La formation de gendarme est une formation qui dure six mois. Pendant ces six mois, on fait beaucoup de sports avec de nombreuses épreuves du genre traverser la boue sur le ventre, manger de l'herbe ... [rires]. Et nous avons aussi des cours judiciaires, d'accueil et de police de route. Nous apprenons également la notion de solidarité ainsi que le respect de la hiérarchie des hauts gradés. Nous sommes une centaine par promotion, divisé en trois pelotons.

Quelle est la différence entre un gendarme et un militaire de l'armée de Terre ?

Le gendarme est plutôt spécialisé en

termes de civiles et la formation physique du gendarme est moins poussée que celle d'un militaire de l'armée de terre.

Comment se passe l'intégration de la femme chez les gendarmes ?

Durant la formation, les gradés sont plus indulgents vis-à-vis des femmes. Ils sont moins méchants et ils comprennent que pour l'effort physique, en tant que femme, on ne peut pas fournir exactement le même travail que les hommes. Il y a un quart de filles dans la promotion. Mais au niveau sport, malgré tout, nous devons faire pareil que les hommes. En unité par la suite, beaucoup d'hommes sont de gros machos qui pensent que les femmes ne servent à rien. Il y a une grande pression psychologique du coup à cause de ce genre de personne.

Avez-vous eut envie d'arrêter par moments ta formation ?

Une fois, oui. Car il y avait un haut gradé, un adjudant, qui n'arrêtait pas de me mettre la pression psychologiquement. Comme c'était un haut gradé, je ne pouvais rien faire contre lui. Beaucoup de femmes ont arrêté à cause de l'ambiance et de ce genre de comportement une fois arrivées en unité. Ces mentalités-là n'existent pas au cours de la formation.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'être gendarme ?

La journée d'appel ! Là où je l'ai faite, c'étaient des gendarmes qui nous encadraient au cours de la journée. Du coup ils ont beaucoup parlé de leur métier et ça m'a beaucoup intéressée. J'ai posé beaucoup de questions et je me suis beaucoup informé grâce à Internet sur le métier de gendarme par la suite.

Après j'ai décidé de me créer un dossier, puis j'ai passé le concours avant d'entrer à l'école de gendarmerie.

Que pense votre famille à propos de votre décision de devenir gendarme ? (soutient, etc.)

Au début, ils n'étaient pas d'accord. Ma mère ne voulait pas que je devienne gendarme. C'était surtout ma mère, car elle avait vu un reportage où des hommes avaient violé et agressé leurs collègues, du coup elle avait peur. Elle n'était pas du tout pour le fait que je devienne gendarme. Mais depuis la cérémonie à la fin de ma formation, elle est fière de moi.

Faites-vous le même travail que les hommes dans ta formation ? Y a-t-il des différences ?

On fournit exactement le même travail que les hommes, sauf quand il y a des interpellations d'individus. Dans ces cas-là, il n'y a jamais de femmes présentes. À Toulouse, là où je suis, il y a une circonscription assez calme, surtout l'hiver. L'été en général c'est plus vivant ; il y a plein de bagarres donc ça nous occupe.

Quelles sont les professions non accessibles aux femmes dans la gendarmerie ?

La gendarmerie mobile, c'est-à-dire ceux qui partent à l'étranger en tant que renfort en Outre Mer. Mis à part les femmes officiers, qui sont très peu nombreuses, les femmes ne peuvent pas participer à la gendarmerie mobile. Sinon, il y a le PSIG, Peloton de Surveillance et d'Intervention de la Gendarmerie, qui est inaccessible aux femmes dans toutes les régions à part la Normandie et en Champagne Ardennes. La dernière profession qui reste interdite aux femmes gendarmes est le GIGN, Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale. Là, il y a zéro femmes.

Y a-t-il une contrainte vestimentaire pour les femmes ?

Oui. Par exemple, il est déconseillé de se maquiller, sinon on n'est pas prise au sérieux. L'image est très importante dans la gendarmerie. Il y a aussi une obligation de s'attacher les cheveux en chignon serré et il faut plaquer tout ce qui est frange ou mèche. C'est pour cause d'uniformité.



©DR

Cirine Djedidi en tenue formelle de Gendarme, prête pour sa cérémonie avant d'intégrer sa première unité.

« La Patrie, la Loi et l'Honneur. »

Ce quatrième corps d'armée, souvent oublié existe bel et bien, et abrite plus de 14% de femmes parmi ses troupes. Comment ont-elles trouvé leur place parmi ces hommes assurant la sécurité civile ?

La Gendarmerie Nationale ne se montre pas aussi timide envers les femmes que l'Armée de Terre ou bien la Marine Nationale. En décomposant les 14,93% de féminité au sein de ce quatrième corps d'armée, les chiffres qui sortent sont bien surprenants : 277 femmes sont officiers, 7 280 femmes sont sous-officiers et 4 609 femmes sont gendarmes adjoints volontaires. En revanche, lorsqu'il s'agit des corps techniques et administratifs de la Gendarmerie, les femmes se montrent en majorité, composant 35,24% des effectifs des officiers et 51,16% des effectifs des sous-officiers. Malheureusement, les corps d'élites tels que le GIGN (Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale) ou le PSIG (Peloton de Surveillance et d'Intervention de la Gendarmerie) restent inaccessibles aux femmes.

Une intégration rapide et efficace.

L'évolution de la femme dans la Gendarmerie reste un phénomène plus ou moins récent, datant de 1984 où il y avait un effectif de 5% de femmes admises au sein du corps d'armes. Même dans les années 1990 il est rare pour une femme d'en croiser une autre à certains postes, alors qu'aujourd'hui il existe une parité totale au niveau des progressions des grades.

Au XXI^e siècle, les femmes peuvent enfiler le costume qui lui plaît : officier, sous-officier, motocycliste, armurier, technicienne en investigation criminelle, commandant de peloton de gendarmerie mobile, plongeuse, commandant de brigade ... Certains chefs brigadiers sont même convaincus qu'un jour, une femme général fera son apparition.

Le même travail que les hommes.

La direction générale de ce corps de métier affirme qu'il n'y a pas de différences entre les hommes et les femmes au sein de la Gendarmerie Nationale. L'évaluation dans les écoles est exactement la même pour les hommes comme pour les femmes, et une fois intégrée au sein d'une brigade, leurs fonctions seront les mêmes. La seule différence qui pourrait être noté serait lors de l'interpellation d'individus, où les femmes n'ont pas encore trouvé leur place. Les femmes officiers, qu'elles soient sorties des grandes écoles militaires, des autres corps militaires ou alors recrutées après un concours, les femmes détiennent le même statut que les hommes. C'est de même pour les sous-officiers souhaitant intégrer l'école de Melun. Les mêmes stages de commandos ou de parachutistes sont effectués pour les hommes et les femmes.

Malgré leur intégration « facile » comparée aux autres corps d'armée, le machisme des hommes est tout de même présent. Elles sont encore aujourd'hui victimes de taquineries, de moqueries et sont constamment testées par les plus virils des brigadiers. Lorsqu'il est temps de marcher en pelotons, les personnes les plus petites sont placées à l'arrière. Les femmes se retrouvent donc souvent en cette position désagréable, avec les grands hommes des pelotons suivants qui balancent des provocations à leurs sœurs d'armes.

« Les femmes gendarmes ont eu un long parcours pour être reconnues dans notre corps (...) Aujourd'hui, on ne discrimine pas. Une femme vaut un homme et un homme vaut une femme. Nos personnels féminins passent les mêmes sélections et les mêmes diplômes », fait savoir le général Jacques Mignaux, gendarmerie de Bourgogne.

Le seul problème qu'il reste à régler dans le monde de parité qu'est la Gendarmerie Nationale serait le problème de la vie familiale. Comment vivre une vie pleine d'action et de dangers lorsqu'on souhaite se marier avec une éventualité d'enfants dans l'équation ?



Logo de la Gendarmerie Nationale.

L'exigence au féminin

L'année 2012, un événement nouveau prend place au sein de l'armée de l'air : Claire Mérouze devient la première femme à piloter un Rafale (avion de chasse). Elle est affectée à l'Escadron de Chasse 1/7 Provence. Le nom de Mérouze est déjà connu des aviateurs car son père était navigateur sur Mirage IV, ce qui démontre qu'hommes, et maintenant femmes également, peuvent réaliser leurs rêves en suivant les traces de leurs parents.

L'armée de l'air est la plus féminisée des armées avec 22% de femmes dont 6% de navigantes. La première femme pilote de chasse fut Caroline Aigle en 1999, et l'attente jusqu'en 2012 a été longue pour voir la première femme sur Rafale. Elle se présente comme une femme élégante, affectée depuis le mois d'octobre 2012 à la base de Saint-Dizier. Pour l'instant, la Capitaine Claire Mérouze est toujours la seule à transporter de ce titre de notoriété au sein de l'Armée de l'Air française.

Une première pour l'Armée de l'Air

C'est une jeune femme de 27 ans qui a 600 heures de vol derrière elle, dont une centaine sur Rafale. Elle a dû réaliser 6 années de formation avant de pouvoir sortir major de sa promotion. *« Même en étant major de promotion, rien ne garantit une place en escadron Rafale ; une part de chance entre également en jeu »* avoue la Capitaine. Elle choisit ses mots et parle doucement, démontrant d'une maîtrise qui lui est naturelle. C'est une femme qui n'a pas peur de dire ce qu'elle pense, quitte à dérouter ses interlocuteurs.

Malgré son euphorie d'être arrivée jusqu'au stade de pilote de Rafale, elle laisse savoir qu'elle exerce tout de même « un métier d'homme ». Si ce n'était pas le cas, personne ne parlerait d'elle et son nom serait inconnu au sein des médias. Lors de ces 5 ans, pendant un dîner avec son père qui racontait des histoires sur son travail sur Mirage IV à l'époque, la petite Claire aurait écrit *« Je veux être pilote de chasse ! »*. Le fil des événements par la suite ont fait qu'elle a réussi à vivre son rêve, même allant au-delà de ses attentes. Elle a toujours été passionnée par le travail de son père, le suivant lors des réunions aériennes, nourrissant encore sa vocation grandissante. Avant d'arriver à l'Escadron de Chasse 1/7 Provence, Claire a suivi un parcours assez banal (Salon, Cognac, Tours, Cazeaux) avec tout le sport qui venait avec. Mais elle avoue que le sport est une autre pas-

sion, qui aurait pu l'orienter vers d'autres horizons. Elle a pratiqué le saut à la perche ainsi que l'heptathlon, se classant parmi les 20 meilleures françaises, mais elle dû arrêter son entraînement afin de se concentrer sur sa prépa afin de pouvoir intégrer l'École de l'Air. Ce sont ces deux passions réunies, le sport et l'aéronautique, qui lui ont assuré ce succès.

Une réussite satisfaisante.

« Je suis aviatrice avant d'être militaire. » dit-elle sans hésiter. Et son Rafale, elle avoue, est avant tout *« une montagne de connaissances à maîtriser »*. Claire confie aussi qu'étant la seule femme dans un milieu d'hommes ne lui a pas attiré d'ennuis particuliers. La seule différence d'être une fille est que si elle est la seule de sa promotion de 20 personnes, ça permet à tout le monde de la connaître tout de suite. *« Je pense qu'en fin de compte, il n'y a ni avantage, ni inconvénient »*.

La Capitaine fait savoir que ce sont surtout les expériences d'aviatrices passées qui ont facilité la tâche pour les femmes

d'aujourd'hui dans l'Armée de l'Air. En 1995, les portes de l'Armée de l'Air se sont ouvertes pour la première fois aux femmes, et c'est Caroline Aigle qui est devenue la première femme pilote de chasse en 1999. Actuellement, la plupart des pilotes de chasse ont déjà travaillé avec une femme pilote ou alors une navigatrice. Les femmes dans ce corps d'armée ont déjà accompli tellement de tâches : pilote de chasse, commandant d'escadrille, pilote de chasse en opérations, leader de la Patrouille de France et, désormais, pilote de Rafale.

Dates à retenir :

- 2005** : Claire intègre l'armée de l'air
- 1995** : L'armée de l'air ouvre les portes du métier de pilote de chasse aux femmes
- 2012** : Claire devient major de sa promotion et est affectée sur la base aérienne de Saint-Dizier
- 2012** : Elle effectue le premier vol féminin sur Rafale



Claire Mérouze, positionnée devant son Rafale.